

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

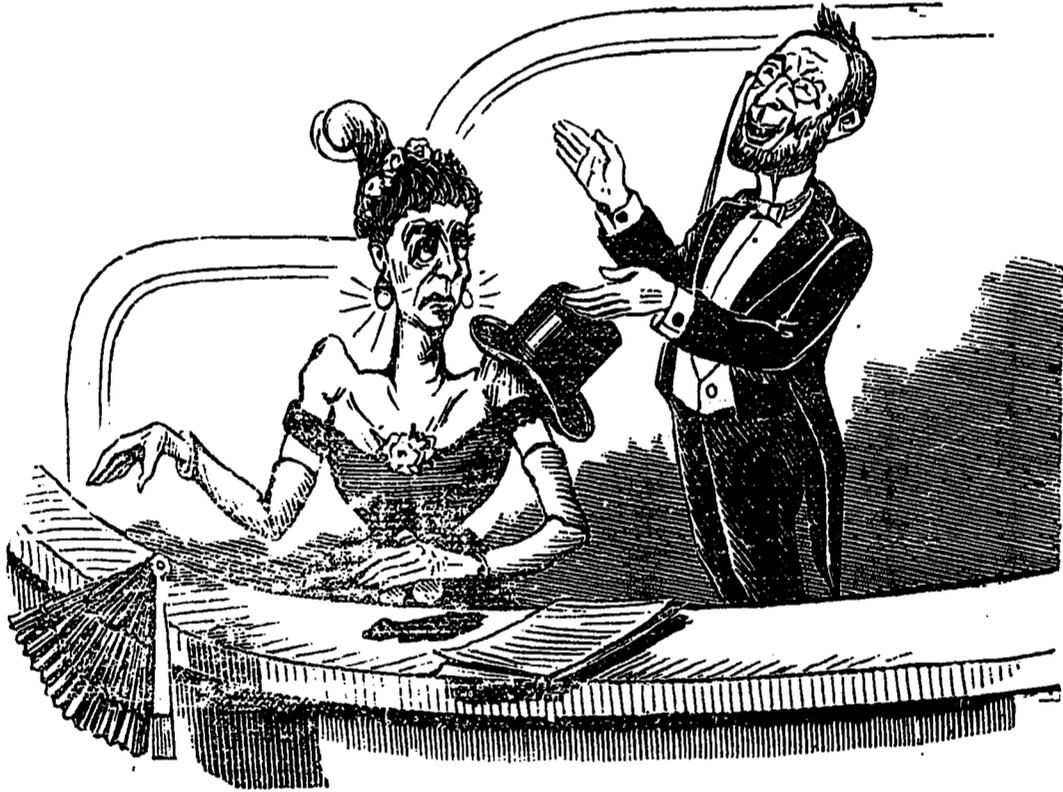
**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

Farandoul et Mandibul mar-
 chaient de conserve à la tête de l'es-
 cadro, étudiant le pays la longuette à
 la main, et discutant sur la route à
 suivre.

Jusqu'au soir on vogua vent arriè-
 re avec la même rapidité. Le lende-
 main fut aussi bon; mais le troi-
 sième jour le vent ayant tourné, il fal-
 lut louvoyer nord nord-est et courir
 des bordées comme on mer pendant
 une partie de la journée.

Cette navigation sur les routes de
 terre en brouette à voile ne manquait
 pas d'agrément; on était un peu plus
 secoué que sur l'élément humide, mais
 on devait être, du moins nos marins
 le pensèrent, à l'abri des redoutables
 surprises de la vraie navigation. On
 faisait vingt-cinq lieues par jour en
 moyenne. Les marins, familiers avec
 l'usage de la voile, aidaient considé-
 rablement à la manœuvre. Pas un
 pouce de toile n'était perdu, on ne
 marchait pas, on voulait, et souvent
 lorsque le véhicule était lancé, le con-
 ducteur trouvait moyen de s'asseoir
 pendant quelques minutes sur les
 banards.

Pendant huit jours la marche conti-
 nue tantôt vent arrière et tantôt par
 bordées. On arriva ainsi en vue de
 Thong-tou; l'interprète prit langue
 dans une auberge de la route avant
 d'entrer dans la ville. Bien on prit à
 nos amis, car il apprit que le mandarin
 de la ville, averti sans doute par les
 voleurs de l'éléphant blanc, n'était
 pas bien disposé pour les voyageurs;
 son intention était de les laisser entrer
 en ville et de les retenir sous un
 prétexte quelconque.



LA VENUS DE MILLE OS,
 (A L'ACADEMIE DE MUSIQUE.)

On joue Adrienne Lecouvreur. L'amateur enthousiasmé de la divine Rhésa, se sent le besoin d'applaudir. Comme son chapeau le gêne un peu il a le soin de l'accrocher à la patère.

Quant à l'éléphant, il avait conti-
 nué sa route. Où allait-il? Prenait-il
 la direction de Pékin par le Nord en
 passant par la province de Kan-sou
 ou de la *Crainte salutaire* et de
 Chan-si à l'occident des montagnes?
 Descendait-il au Sud pour gagner
 Canton par le Yun-nan ou Midi nau-
 geux et le Kouang-si, l'occident étien-
 du?

Ou bien, enfin, allait-il vers Nan-
 kin, par les provinces du centre?
 Problème! Une précaution du man-
 darin de Thong-tou fournit la ré-
 pons. En tournant autour de la ville
 à la recherche d'une trace quelcon-
 que, nos amis virent que toutes les
 routes étaient libres, sauf celle de
 Nankin qu'un peloton de soldats chi-

nois avait la ridicule prétention de
 garder. C'était celle-là qu'il fallait
 suivre.

Le poste chinois prit les armes et a-
 gita ses boucliers d'une manière ef-
 froyable à l'approche des marins;
 ceux-ci continuèrent d'avancer. Le
 poste inquiet fit résonner ses gong-
 sans plus de succès; alors jugeant la
 défense suffisante, l'officier fit sonner
 la retraite et la route fut libre.

En trois jours les marins gagnè-
 rent la route du Yang-tsé-kiang, le
 céleste empire un cours de 4,200 ki-
 lomètres. Le vent soufflant en forte
 brise enlevait les brouettes à voiles;
 quelques heures après avoir aperçu
 le fleuve, le vent se changea en bour-
 rasque et les brouettes volèrent litté-

ralement sans l'aide des conducteurs
 entraînés malgré eux.

On aurait pu charger les voiles et
 attendre la fin de la tempête, mais
 Farandoul voulut profiter de ce coup
 de vent pour gagner une douzaine de
 lieues; bientôt le tonnerre et la pluie
 se mirent de la partie. De leurs de-
 meures les habitants des villages ri-
 vains voyaient avec épouvante les
 vingt-cinq brouettes filer comme l'é-
 clair sur la route balayée par l'oura-
 gan.

Ce fut bien pis en arrivant sur un
 plateau dépouillé où nul obstacle
 n'arrêtait les bonds furieux de la tem-
 pête; malgré l'habileté des marins,
 il y eut un abordage entre trois
 brouettes. Les voiles crevèrent, une

roue fut brisée, un quatrième brou-
 ette cherchant à virer de bord pour
 éviter une nouvelle collision présen-
 ta le flanc à la bourrasque et fut en
 moins d'une seconde jetté dans le
 fleuve coulant à soixante pieds au-
 dessous de la route.

On stoppa pour porter secours aux
 naufragés. C'était le pauvre Tournou-
 sel qui prenait ce bain forcé. Ce fut
 avec beaucoup de peine qu'il rega-
 gna la rive avec son conducteur.
 Quant à la brouette et aux bagages
 le fleuve les avait engloutis.

Après ce petit accident la journée
 était bonne, on avait fait trente-cinq
 lieues et gagné la province de *Kiouéi-
 tcheou*, nom poétique qui signifie
 l'arrondissement distingué.

Pour éviter des accidents dange-
 reux dans l'obscurité, on relâcha de
 bonne heure dans une auberge des
 environs de Thong-ting. Justement
 l'éléphant blanc, caché par les vo-
 leurs sous une couche de vermillon,
 y avait logé dix jours auparavant;
 on était dans la bonne voie!

La tempête avait pris fin quand on
 se remit en marche le lendemain,
 mais une bonne brise promettait en-
 core une navigation rapide.

Le pays étant assez peuplé, Faran-
 doul résolut d'éviter toutes les villes
 et tous les gros bourgs que l'on ren-
 contrerait. Ce fut une sage mesure
 de précaution, car une certaine agi-
 tation se remarquait dans la contrée;
 dans les villages on s'attroupait au-
 tour des voyageurs sans manifester
 assez d'étonnement, ce qui semblait
 indiquer que l'arrivée des Européens
 était prévue.

A deux journées de Thong-ting
 de mauvaises nouvelles attendaient
 nos amis.

Le gouverneur de la province, et
 le puissant mandarin du cinquième
 point cardinal des Chinois, le centre,
 autrement dit général des provinces
 centrales, gagnées sans doute par les
 pirates, avaient convoqué les milices
 pour barrer le passage « aux barba-
 res; » le mot barbare s'appliquait é-
 videmment à nos amis. Des procla-
 mations affichées jusque dans les
 moindres villages décrivait d'ail-
 leurs avec un grand luxe de détails
 les hommes barbus de l'Occident,
 leurs costumes et leurs armes.

Cependant, nonobstant l'utilité
 flagrante des habitants, on put avan-
 cer pendant huit jours encore sans se
 heurter à de véritables obstacles, on
 rencontra plusieurs bandes de milice,

allant sous les ordres de quelques vieux officiers rejoindra l'armée, mais ces braves militaires seigneur de ne pas reconnaître les « barbares » pour n'avoir pas à s'opposer à leur passage.

Les conducteurs des brouettes, sur la promesse d'une haute paye supplémentaire, consentaient à continuer leur service jusqu'au moment où l'on trouverait des chevaux pour toute la troupe. Cependant ils eurent un moment d'hésitation, lorsqu'à Sou-Kiou, première ville de la province de Hou-pe, ils apprirent que l'armée chinoise occupait, à deux lieux plus loin, un passage resserré entre le fleuve bleu et les montagnes Tapa-ling.

Mandibul, parti en éclaireur avec quatre hommes, dut reconnaître la gravité de la situation.

La milice de trois provinces, des régiments de ligne et un régiment de tigres de guerre de la garde impériale, sous les ordres du mandarin du cinquième point cardinal, virent général bien connu par ses exploits dans les guerres des taé-ping, se préparaient à recevoir bravement l'attaque des barbares.

Leur position avait été bien choisie: il fallait pour pénétrer dans les provinces centrales faire un long détour par les montagnes et l'affreux désert de Gobi ou bien leur passer sur le corps.

L'arrivée des barbares avait été signalée, les avant-postes chinois se jugeant trop exposés s'étaient repliés sur le gros de l'armée. Les milices sur les ailes occupaient une série de petits mamelons arides; le fond du défilé et la route elle-même étaient gardés par la ligne et les tigres de guerre.

Sou-Kiou était abandonnée par la population. Nos amis trouvèrent les portes ouvertes et gardées seulement par de vieilles paires de bottes suspendues aux machicolis. Farandoul expliqua cet usage à ses hommes: en Chine lorsqu'un mandarin quitte la ville confiée à ses soins, la population, si elle est contente de son administration, lui remet une paire de bottes d'honneur et lui enlève ses vieilles, pour les suspendre en témoignage solennel au dessus de la principale porte.

Nos amis profitèrent de la solitude de la ville pour se préparer par un bon repas et une bonne sieste à affronter l'armée chinoise. Les conducteurs de brouettes ne voulant pas se risquer, on les grisa, on leur promit encore un supplément de soldo mirifique et enfin, pour calmer leurs angoisses, on s'occupa de les mettre à l'épreuve des balles et des flèches par un blindage formé de quatre grands boucliers attachés par devant, par derrière et sur les côtés.

Quand tout fut prêt, profitant de l'accès de bravoure des conducteurs, on monta en brouette, on hissa les voiles et l'on partit rapidement sous l'impulsion d'une belle brise.

A deux kilomètres de Sou-Kiou, un bruit infernal frappa les oreilles des marins, c'était l'armée chinoise qui se mettait en train pour l'attaque attendue. Il fallut un peu plus d'un quart d'heure pour arriver en vue de l'ennemi. Sur les hauteurs, les Chinois de la milice frappaient avec rage sur leurs boucliers, brandissaient des sabres terribles, les gongs et les tambours résonnaient comme le tonnerre; aux postes avancés les tigres de guerre et les braves de la ligne agitaient des images de dragons flamboyants et se livraient avec des rugissements à une fantasia terrifiante.

Il urcutement les conducteurs de brouettes sous leur blindage ne pouvaient guère apercevoir toutes ces choses, sans quoi le cœur leur eût peut-être manqué; la brise soufflait, on allait comme l'éclair, les marins préparaient leurs armes, haches et revolvers.

— En avant! cria Farandoul quand on fut à cent mètres de l'ennemi. Les soldats de la ligne armés de

leurs fusils à rouet attenaient depuis une demi-heure la flamme de leur mèche.— Le moment était venu.

— Pau! crièrent les officiers. Les rouets grinçèrent, tournèrent enfin, les mèches s'abatirent et pan! pan! pan! les détonations éclatèrent — mais les brouettes étaient passées et déjà les marins étaient aux prises avec les tigres de guerre de la garde.

(A continuer.)

L'E. Canard

MONTREAL, 24 NOV. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREUIL & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

A NOS ANCIENS ABONNÉS

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD ne s'applique pas aux anciens abonnés.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés retardataires, et ceux qui ne paieront pas subitoto seront impitoyablement poursuivis.

CAUSERIE

C'est demain, 25 novembre que l'église célèbre la fête de Ste Catherine, patronne des jeunes filles. Cette date ne vous rappelle-t-elle pas, charmante lectrice, de bien doux souvenirs?

Vous avez maintenant dix ans de ménage, deux ou trois chérubins aux cheveux bouclés se roulent à vos pieds, vous êtes aux prises avec les difficultés de la vie, et toutes les illusions se sont envolées à tire-d'aile comme une nichée de moineaux effarouchés. Mais, il y a une douzaine d'années, à pareil jour, c'était grande fête à la pension... Vous rappelez-vous quel remue ménage! On enlevait les tables et les pupitres, on transportait le piano dans la grande classe convertie en salle de bal. On mangeait de la tige et on dansait jusqu'à dix heures du soir avec les camarades.

Où sont-elles aujourd'hui les petites camarades de ce temps-là?

Out-elle réalisé le petit roman intime dont on ébauchait le plan le soir, au dortoir en se couchant. L'une rêvait un grand brun à moustaches, notaire ou avocat, sénateur ou député pour le moins.

Elle a épousé un gros bonhomme à cheveux rouges, qui fabrique de la chandelle et du savon, et elle vit au milieu des barriques de suif et des saïsses de lessive concentrée.

L'autre qui ne voulait se marier que pour porter des dentelles, du velours et de la soie et aller dans le grand monde, est aujourd'hui la femme d'un brave cultivateur de la Renouche qui ne songe qu'à faire des engrais pour améliorer sa terre.

Ainsi va la destinée. Vous demandez blanc, elle vous donne noir.

Et tous ces souvenirs vous viennent à la mémoire en même temps que vous croyez encore entendre le son du piano de la pension qui servait d'orchestre au bal de la St Catherine.

L'année dernière, à pareille épo-

que j'avais l'honneur de tenir la plume dans le Canard et je me rappelle que je n'ai pas osé chers lecteurs, vous dire l'origine de cette expression: Coiffer Ste Catherine. Cette année je suis plus hardi, et je n'hésite pas un seul instant. Coiffer Ste Catherine, est une locution populaire très usitée pour dire; rester vicieux, attendre l'âge où l'on perd d'ordinaire l'espoir de se marier; l'âge de vingt-cinq ans selon les uns, trente selon les autres.

Cette locution semble avoir plusieurs origines.

Autrefois, dans quelques provinces de la France, quand une fille se mariait, c'était l'usage de coiffer à nue de ses amies qui désiraient bientôt faire comme elle, le soin d'arranger la coiffure nuptiale. Cet emploi, portant toujours bonheur à celle qui le remplissait, l'heureuse amie ne pouvait manquer d'avoir à son tour un époux dans un temps peu éloigné.

On trouve encore dans certains villages plus d'une fille qui ferait des sacrifices pour attacher la première épingle sur une voile d'une mariée.

(Or, comme cet usage n'a jamais pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues et béatifiées sous le nom de Catherine, puisque, suivant la légende toutes sont mortes vierges, on a pris de là occasion de dire qu'une vieille fille reste pour coiffer Ste Catherine. Cela signifie qu'il n'y a chance pour elle d'entrer en ménage qu'autant qu'elle aura fait la toilette de noces de cette sainte, condition impossible à remplir.

Une autre explication de la locution dont nous parlons, est fondée sur l'ancienne coutume de coiffer les statues des saintes dans les églises.

Comme on ne choisissait que des filles pour rendre ce soin à Sainte Catherine, la patronne des demoiselles, il fut très naturel de considérer ce ministère comme une espèce de dévouement pour celles qui vieillissaient sans espoir après avoir vu toutes leurs compagnes se marier.

On peut choisir entre les deux versions.

Sainte Catherine est aussi la patronne des philosophes dans les collèges; c'est que cette grande sainte était aussi une savante qui par sa dialectique, confondit plusieurs philosophes païens et les convertit au catholicisme.

Quoiqu'il en soit, je suis certain que la fête de demain évoquera des souvenirs... peut-être des regrets, dans le cœur de plus d'une de nos lectrices.

Où allons-nous, grand Dieu! Dans quel siècle de dépravation vivons-nous! Sodome et Gomorre, les deux villes coupables de l'Écriture Sainte n'étaient que de la St Jean comparées à ce que nous sommes, et je ne serais pas étonné qu'un de nos quatre matins le feu du ciel vint nous griller le peu de cheveux qui nous restent.

L'autre jour le Grogard, — qui, on ne sait pourquoi, a toujours la primauté de ces nouvelles, — nous annonçait que les petits miteaux, que ceux qui ont monopolisé le mal de dents s'étaient constitués en club de grosse des salons! Que leur association était subdivisée en trois grandes sections, horresco referens! la targeite, la manchette et la juquette!

Le lendemain l'Étendard publiait dans ses colonnes l'édifiant entre-faït suivant que je découpe en tremblant: Beauhamp m'a demandé si j'étais pour lui; je lui ai répondu que non; qu'il était indépendant, tandis que j'étais conservateur quant même. Quelques instants plus tard je me suis rencontré avec Beauhamp et Oucilet dans une chambre de l'hôtel Fauteux. Beauhamp me dit: Vous êtes un bon cultivateur, vous devriez voter pour moi. J'ai un beau taureau et un beau bétier, je vous en donnerai les services gratuits. Il m'a alors offert le service de son mouton, je lui

ai répondu que je n'avais pas de moutonnes. Il m'a ensuite offert celui de son taureau, je lui ai dit que j'en avais un. Il m'offrait cela si je votais pour lui.

Est-ce assez Zola, je vous le demande? Et dire que l'on voit de pareilles horreurs dans un journal qui s'intitule l'organe du parti catholique! Je comprends qu'il s'agit ici d'un témoignage et je suis fier de la part des choses, mais il est certains détails qu'on doit nécessairement soustraire aux yeux des lecteurs et le grand vicairé l'aurait compris comme moi s'il n'était pas aveuglé par l'esprit de parti.

Et puis si l'on prend le fait en lui-même, cette offre du candidat Beauhamp n'est-elle pas le signe le plus frappant de la plus profonde démoralisation? S'imagine-t-on ce que ce bon cultivateur aurait fait s'il avait eu des moutonnes? A-t-on une idée des extrémités auxquelles il aurait pu se porter s'il n'avait pas eu de taureau? Où allons-nous? Hélas! où allons-nous?

Deux escrocs de haute volée et ayant leurs entrées dans le grand monde, assistaient un jour à un dîner auquel ils avaient été invités. Ils s'étaient mutuellement promis de ne pas perdre leur temps et de faire payer à l'amphitryon l'honneur qu'ils lui faisaient de s'asseoir à sa table.

L'un d'eux malheureusement se trouva fort mal placé et dans des conditions très désavantageuses. Il était assis entre deux dames et tellement gêné qu'il lui était absolument impossible de faire le moindre mouvement.

Son compagnoon plus heureux se trouvait dans une excellente position pour travailler et il se mit à l'œuvre dès qu'on fut au dessert. Il laissa tomber sa serviette, et en se baissant pour la ramasser, il introduisit adroitement dans sa poche une magnifique cuiller d'argent qu'il avait à la main.

Jaloux du sort qui favorisait ainsi son confrère, le premier, qui était au fait du truc et qui avait parfaitement deviné pourquoi l'autre s'était baissé, résolut de s'en venger.

On venait de le prior de chanter une chanson, il se leva:

— Mesdames et messieurs, dit-il, je ne puis malheureusement me rendre au désir de l'aimable société qui m'entoure. Je ne suis pas chanteur et il me serait absolument impossible de chanter quoi que ce soit. Mais je possède certains talents d'agrément dont je puis sur le champ et sans aucune préparation vous donner une idée. Je suis un peu escamoteur... non... je veux dire prestidigitateur.

— Vraiment! fit-on de toutes parts.

— Oui, mesdames, reprit le malin filou, et si on le désire, je...

— Mais, tout le monde le désire, répondit-on en chœur.

Alors qu'on voulut bien me suivre pendant quelques instants. Voici une cuiller en argent que je mets dans ma poche, je soufflé dessus et orac! elle n'y est plus.

Les plus sceptiques de l'assemblée s'approchèrent pour vérifier le fait et constatèrent qu'en effet la cuiller n'était plus dans la poche!

Inutile de dire qu'elle n'y avait jamais été, et que l'adroit escroqueur, au lieu de mettre la cuiller dans sa poche, l'avait tout simplement glissée dans sa manche.

— Maintenant, reprit-il, je vais vous indiquer où est la cuiller. Elle se trouve dans la poche de monsieur.

Et, en même temps, il désignait son malheureux compagnoon, chez qui on trouva en effet la fameuse cuiller. Toutes les personnes présentes, à l'exception d'un seul individu qu'on devina, trouvèrent le tour charmant et on félicita chaudement le prestidigitateur improvisé.

Mot de la fin. Un de nos riches Canadiens s'em-

barquait l'autre jour pour l'Europe avec sa jeune épouse. Avant de partir il crut devoir faire quelques recommandations à la nourrice à qui il avait confié le bébé. La nourrice se mit à rire.

— Nourrice, dit-il, nous vous avons pris pour nourrir notre enfant et non pour nous rire au nez.

NOS ECHEVINS

C'en est fait les beaux jours sont finis! Voici l'hiver avec son long cortège de glace et de frimas. Bientôt les fougues vents du nord viendront souffler la tempête et nous envelopper de leurs tourbillons de neige. Alors, oh! alors, malheur à l'indigent!

C'est bien long l'hiver et il fait quelquefois bien froid... surtout dans les caves du marché Bonsecours où se tiennent les malheureuses, qui pour gagner leur misérable existence sont obligées de vendre des légumes et des fruits. Ces pauvres femmes sont là sans feu, exposées à toutes les rigueurs de la saison et elles y contractent quelquefois des maladies mortelles.

Aussi cette année, les hommes de cœur qui composent notre Conseil de ville, ont décidé de faire cesser ce triste état de choses qui dure depuis trop longtemps. Les souffrances qu'endurent les pauvres marchandes de légumes, les ont enfin touchés et c'est avec une vive satisfaction que nous avons vu la résolution héroïque qu'ont prise nos dignes et magnanimes échevins.

Ils ont bien voulu permettre — permettre est sublime — de placer, dans le bas du marché Bonsecours où se trouvent les marchandes de légumes et de fruits, une fournaise, à condition que le charbon et la fournaise soient fournis par les dites marchandes de légumes et de fruits!

Comme le fait est presque incroyable, nous nous faisons un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte même du rapport de cette séance mémorable.

Comité des marchés

Le comité des marchés s'est réuni hier après-midi

Présents: les échevins Beauhamp, président, Roy, Robert, Hillaud et Aloucy.

Son Honneur le maire assiste à la séance, ainsi que les échevins Beau-soleil et Grenier.

On propose de placer une fournaise dans le bas du marché Bonsecours où se trouvent les marchandes de légumes et de fruits.

Il est décidé de permettre de placer une fournaise à condition que le charbon et la fournaise soient fournis par les marchandes de légumes et fruits.

Et la séance est ajournée. N'est-ce pas que c'est généreux?.. sans calembourg.

On permet à ces pauvres créatures de s'acheter une fournaise. On leur permet même de s'acheter du charbon! Mais le plus embêtant c'est qu'on ne dit pas si on leur permettra d'allumer ce charbon.

Allons, dignes échevins, encore un bon mouvement. Accordez une dernière permission à ces pauvres femmes: permettez leur de s'acheter des allumettes et d'allumer leur charbon et vous aurez mérité de l'humanité. La société protectrice des femmes et des enfants vous votera des remerciements et les légumes... non, les marchandes de légumes vous béniront.

Antoine

Dans un salon modeste: Un consommateur goûte des coïfs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.

Gargon, combien de temps gardes-vous vos coïfs.

Mais monsieur, jusqu'à ce qu'or les mange.

CHRONIQUE

La première neige d'hiver—léger et impalpable—que les poètes appellent le duvet des anges, cette blanche neige de novembre fait songer aux vastes flambées de l'hiver et aux réceptions qui s'apprennent dans la tiède atmosphère des salons.

Et de toutes parts, les petits jeunes préparent leur frac, leurs légers escarpins et leur cravate; ils s'assouplissent les jointures par une gymnastique raisonnée et étudient devant la glace les poses irrésistibles et les coupes de cheveux séductrices.

Car la cloche du grand steecple-chase va sonner.

La fine fleur de la jeunesse française va entrer en ligne, le regard doucement éteint, les tempes légèrement déplumées, ainsi qu'il convient à des gentilshommes qui se préparent à faire une fin.

D'un suprême coup d'œil, le starter a saisi le moment, son arcet donne le signal et les champions se précipitent dans cette course en musique qui se termine par le mariage.

Combien tomberont—broken down—dès la première banquette! Combien ne seront même pas placés, ou arriveront—mauvais dernier!

Il en est cependant parmi les vieux routiers, qui, désillusionnés du mariage et du stock de jeunes filles que, ce qu'on est convenu d'appeler le monde, déballe chaque hiver dans certains salons « ad hoc », emploient les derniers restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint, à se poser en candidats perpétuels du mariage.

Un bon jeune homme, pourvu d'une constitution plus solide que celle qui nous régit, d'un bon tailleur, de quelques cheveux et de presque toutes ses dents, n'a besoin que de cinq jeunes filles à marier pour passer son hiver.

Il pourra les choisir avec un soin méticuleux, s'assurera de l'ordinalre de la famille, des manies du « père » des toquades de la mère et ne se fera présenter qu'à bon escient.

Quelle plus douce chose que cette intimité discrète, pleine de sous-entendus et de confidences, que tous les familiers de la maison paraissent toujours prêts à vous ménager!

On se chuchote derrière les portes que vous êtes l'oiseau rare, le gendre rêvé, le prétendu enfié!

Et chacun vous comblera de soins, de ces muettes prévenances, de ces sourires discrets qui forment le décor ensoleillé du premier acte de la comédie du mariage.

Heureux celui qui a su se ménager une sortie d'homme du monde, une sortie à l'anglaise à la fin de la « saison » après avoir savouré toutes les délicatesses du cœur de la future belle-mère et surtout de sa cuisine.

D'autres viendront, qui manquant de mesure dans leur « sublime emballée », selon le style de M. Albert Wolff, seront les maris et les gendres. Pauvres gens! Pour eux les railleries de Molière, les confidences de M. Naquet, l'immolation quotidienne sous les sarcasmes belle-maternels!

Quant à vous, vous resterez l'amauteur rêvé au clair de lune, par une chaude et électrique nuit d'été, vous serez le chevalier de la romance, et chose exquise, l'éternel préféré des belles-mères.

IGNOTUS.

LONE JACK. MO. 14 SEPT 1879

J'ai pris des Amers de Houblon pour ma maladie de foie et pour la fièvre malariale et j'en ai éprouvé beaucoup de bien.

Ils sont supérieurs à tout autre remède.

P. M. BARNES

CONTESTATION DES DEUX-MONTAGNES



RÉSIGNATION DE M. BEAUCHAMP

Que voulez-vous qu'il fit contre trois? Quelle morue! (Voir la 2ème partie de la Causerie.)

DANS LE BOIS.

Musique de Villemaire est saoul bise

Musique de ERNEST BARABE

Tempo di gavotte

Ni - non, les gars sont en fête, Le chas - seur est à l'af - fût, Plus
 d'un ma - ri met sa tête A l'ombre d'un bois touffu. Puis-que le froid scanda -
 li - se Les oi - seaux, les mou - che - rons, Devant le feu qu'on at - ti - se, Eh!
 bien! nous nous chauffe - rons.

Ni non les gars sont en fête
 Le chasseur est à l'affût
 Plus d'un mari met sa tête
 A l'ombre d'un bois touffu
 Puisque le froid scandalise
 Les oiseaux les moucherons
 Devant le feu qu'on attise
 Eh bien nous nous chaufferons.

J'ai souvent trempé ma mie
 Et ma croûte dans ton lait
 Et toi, tu t'es endormie
 La tête sur mon gilet.
 Dans les bois, parmi les roses,
 Nous avons fait bien des ronds,
 Nous avons dit bien des choses
 Eh bien, nous les redirons.

Ma lyre était monotone
 Quand je chantaïs mon printemps.
 Je veux chanter mon automne
 Avec tous ses contretemps.
 J'écouterai les murmures,
 Les sacres des bucherons.
 Les vieilles filles sont mûres
 Mais point ne les cueillerons

De ma pipe la fumée
 Monte en cercles nuageux
 Comme la prose rimée
 Que j'écale en vers pompoux
 Dans ma cabane logée
 Tu feras à pleins chaudrons
 Cuire la vache enragée
 Ninon, que nous mangerons.

COUACS

Un cri s'élève du monde entier, poussé par toutes les mères qui disent: Nos filles sont faibles, languissantes, sans force, et la moindre chose les met hors d'haleine et les épuise. Que pourrions-nous bien faire pour elles? La réponse est simple et grosse d'espérances. L'usage des Amers de Houblon pendant un temps variant entre une et quatre semaines rendra la santé à vos filles; leur teint se chargera de roses et elles deviendront gaies et pleines de vigueur.

Entre jeunes mariés:
 Madame est très poétique: elle a fait promettre à monsieur de ne jamais lui donner que des noms d'oiseaux!
 Pendant les quinze premiers jours de la lune de miel, tout a bien marché; les colombes azurées, les tourterelles amoureuses ont fait le bonheur de madame.
 Depuis une semaine, le zèle de monsieur s'est un peu ralenti, et hier enfin, après une discussion aigre-douce avec sa femme, il s'est écrié:
 F...iche-moi la paix, vieille autruche!

Echos de l'examen pour le volontariat:
 —Monsieur, veuillez me parler de l'extraction de la racine carrée.
 —Pardou, monsieur, répond l'élève, mais je ne suis pas un inscrit dans la section des agriculteurs, je suis pour le commerce.

Oueilli dans le *Charivari*:
 —Gargon, je prends le train demain, à cinq heures et demie, ne l'oubliez pas?
 —Fait'ment, m'sieu! Le cordon est à la tête de vot' lit. Vous n'aurez qu'à me sonner pour que je vienne vous réveiller...

Dans *Almanach de la cuisine*, on trouve cette recette réjouissante pour accommoder une « langue à l'écarlate »:
 Laissez baigner « votre langue » pendant douze ou quinze jours, en ayant soin de la retourner souvent; faites-la cuire ou faites-la sécher trois jour à lacheminée, fermée dans un boyau.

Bonsoir maman!

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'*Album Musical* en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.
 Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.
 S'adresser aux bureaux de l'*Album Musical* au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française!
 nouveau recueil de
 Romances, Extrait d'Opéra,
 Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique!

PRIX: 25 cts.
 En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.
 Envoyez un timbre pour les catalogues.

Demandez le numéro d'Octobre de l'**ALBUM MUSICAL**. Prix: 25c.

CHEMISES, CHEMISES!

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1,000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CRAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

COUACS

La maîtresse d'un hôtel de la ville s'adresse à une jeune domestique fraîchement descendue de la montagne :

—Mario, Allez voir si M. Durand, le charcutier, a des pieds de cochon. La bonne part et revend quelques instants après.

—Madame, je ne sais pas, je n'ai pu voir.

—Mais, qu'avez-vous dit ?
Je n'ai rien dit J'ai bien regardé M. Durand. Mais il avait des bottes !...

Un peu de statistique amusante. Savez-vous combien il y a de femmes avocates aux États Unis ?

Deux cent-soixante-quinze !
C'est bien dur pour les magistrats américains si l'on songe que la langue d'une femme qui parle représente, en mécanique, le maximum de la vitesse connue.

Il est vrai qu'il y a plus de mille émédocines

Ce qui semblerait indiquer que les femmes sent encore plus curieuses que bavardes.

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois d'octobre. Prix 25 cents.

Caprices Poétiques

PAR
REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

Perte et Gain

Chapitre I

Je fus pris de la fièvre bilieuse il y a un an. Mon médecin me déclara guéri, mais quelques jours après, la maladie m'empoigna de nouveau. Je souffrais de terribles douleurs dans le dos et dans les côtes, et je devins si mal que je ne pouvais plus me remuer.

Je diminuai !
De 228 lbs à 120 ! Je m'étais fait soigner pour le foie, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Je ne m'attendais pas à vivre plus de trois mois.

Je commençai à prendre des Amers de Houbion. Immédiatement mon appétit revient, mes douleurs me quittèrent et tout mon système sembla se renouveler comme par magie. Maintenant que j'en ai pris quelques bouteilles, non seulement je suis sain et vigoureux, mais je pèse plus que je n'ai jamais pesé. C'est aux Amers de Houbion que je dois la vie.

Dublin, 6 juin 1881.
R. Fitzpatrick.

COMMENT DEVENIR MALADE. — Exposez-vous le jour et la nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez beaucoup sans prendre de repos ; faites vous soigner sans cesse ; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce dans tous les journaux, et alors vous désirerez savoir et qu'il vous faut faire pour devenir bien. Vous répondra en quatre mois :
Prenez des Amers de Houbion.

KIDNEY-WORT

A ÉTÉ RECONNU COMME
la Meilleure Cure pour

MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie ? ALORS N'HE-
SITÉZ PAS ; employez Kidney-Wort au plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il fera rapidement disparaître le malade et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesse, Kidney-Wort est inépuisable et agit promptement et sûrement. Pour les deux Sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôts visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout sède à son action curative.
43 — VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY-WORT

THIS PAPER MAY BE FOUND AT
100 St. G. C. P.
ROWELL & CO'S
Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St.,
where advertising contracts may be made out.

NEW YORK

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice,

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIÉTAIRE.

ADVERTISERS
Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N. Y.

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-
lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.
ROSE, NE PABLE PAS.

LE DESIR.
LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD
C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX,
MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE,
PAS ÇA !

L'ADIEU.
SAINT ANTOINE DE PAVOUE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle revue.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard, Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la poste (franc de port), un échantillon, et les conditions.
Un agent peut gagner de \$2.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au
Dr. VALOIS, Dentiste.
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL